TAPIS ET TENTURES
Linoléum
MAISON E. DUJARDIN & Cie
7, Rue du Vieil-Abreuvoir, 7
ROUBAIX

Le plus grand assortiment et le meilleur marché de la région
SPÉCIALITÉ de MOQUETTES JACQUARD & BOUCLÉES
vendues aux prix de fabrique
Foyers, Descentes de Lit, Carpettes sur toutes dimensions, Rideaux, Portières, Tapis de table, Peluche pour Ameublements.
LINOLEUM fort, **2 fr. 50** le mètre.
Parquets, Toile cirée, jusque 3 m. 70 de largeur.
Windon Blinds ou Store inaltérable pour croisées et verandahs, pouvant se laver à l'éponge sans exiger le démontage.
Occasion à saisir : **Solde de Tapis de Table 40 o/o** *de rabais.*

Aux 100,000 paires de Chaussures
GRANDE-PLACE (Côté des Halles) ROUBAIX
CHOIX CONSIDÉRABLE DE CHAUSSURES EN TOUS GENRES
Pour Hommes, Femmes, Fillettes, Garçonnets et Enfants
TOUT A DES PRIX INCROYABLES COMME BON MARCHÉ
Solidité et élégance. — Chaussures sur commande. — Maison de confiance.
GRANDE-PLACE (Côté des Halles) ROUBAIX
RÉPARATIONS EN TOUS GENRES

BON GÉNIE
LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VENTE A CRÉDIT
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS
VÊTEMENTS SUR MESURE
Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poêlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe, etc., etc.

Ires COMMUNIONS
EN VERSANT :

5 fr. ou à 50 fr. de marchandises et on paie	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 - 100	- 2 -	10 -
15 - 150	- 3 -	15 -
20 - 200	- 4 -	20 -

Les FONCTIONNAIRES, Agents des Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont **dispensés du premier versement.**
Des conditions spéciales leur seront accordées.
S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.

DETTES M. Adolphe Mullier, a le regret de prévenir le public qu'à partir de ce jour, il ne reconnaîtra plus les dettes que son épouse Louise - Agnès Baeklande, pourrait contracter en son nom ou au nom de ses enfants. 4074

POUR 65 FRANCS
par mois, pension bourgeoise, composée de : à midi 1/2, potage, 2 plats viande, 2 plats légumes, pain et bière à discrétion, beurre, fromage, café et cognac ; à 7 h. 1/2, 2 plats viande, 2 plats légumes, pain et bière à discrétion, beurre, fromage, café et cognac.
Au Café Georges
55, Grande-Rue, 55, ROUBAIX
Salles pour 35 personnes. Diners à 1 fr. 75, Soupers à 1 fr. 50.
30m.3j. – 6797

INJECTION BARRAJA
vraie, infaillible, unique au monde. Guérit les maladies secrètes les plus invétérées. — Prix : 4 fr. — Dépôt : COILLE, pharmacien, à Roubaix.

A VENDRE CHEVAUX
Un Cheval pour camion et voiture.
Un Cheval pour camion,
S'adresser 43, rue de la Blanche-Porte, à Tourcoing. 4073

...adies Contagieuses!
GUÉRISON
ASSURÉ A TOUS PAR LE
SIROP GRANDJEAN
(Santal et Gurjum)
contre Echauffements, Ecoulements, Goutte militaire, etc.
Avec un flacon on est convaincu!
L'Elixir dépuratif Granjean
guérit à jamais la *Syphilis* et tous ses accidents secondaires et tertiaires.
Dépôts : A Tourcoing, pharmacie Bruneau, 2, rue de Lille; Roubaix, pharmacie Hennequard, 200, rue de l'Omelet; Lille, pharmacies Gobert, ...uneau, Coasne, Lobert, Fornay; ...Croix, pharmac. Toussaint; A Armentières, pharmacie Dufour.

ON DEMANDE A LOUER
pour le premier octobre prochain, au centre de la ville ou aux environs de la gare, une Maison pouvant servir à usage de commerce. — Ecrire au bureau du journal, à Roubaix, aux initiales V. D. S. D.O.

INJECTION PEYRARD
EX-PHARMACIEN A ALGER
Plus de Mercure, plus de Santal, plus de Copahu, plus de Cubèbe!
L'INJECTION PEYRARD est la seule au monde ne contenant aucun principe *tonique* ni *caustique*, guérissant réellement en 4 ou 5 jours.
RAPPORT : « Plusieurs médecins d'Alger ont essayé l'INJECTION PEYRARD sur 232 Arabes atteints d'écoulements récents ou chroniques, dont 60 malades depuis plus de 12 ans, 60 depuis 5 ans, 92 de 4 jours à 2 ans ; le résultat inouï a donné 231 guérisons radicales après 6 à 8 jours de traitement. Un deuxième essai fait sur 181 Européens a donné 180 guérisons. »
Ont constaté l'excellence : les Docteurs Solary, Ferrand, Ali-Benloucke-Hachi, etc.
Chez l'inventeur, E. PEYRARD, place du Capitole, à Toulouse.
Dépôts à Lille : Chez MM. Delezenne, rue des Arts, 7; Foulon, Grande-Place; Fanyau, place de Strasbourg; Vanwerts, rue de Paris, 199; J. Donte et Cie : Gobert et Cie; Bruneau, 71, rue Nationale; Léon Lenfant, 28, rue des Stations. — A Roubaix : M. Coille. — A Tourcoing : M. H. Bruneau. — A Calais : M. Biencourt.

ASTHME ET CATARRHE.
Guéris par les CIGARETTES **ESPIC**
ou la **Poudre**
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉVRALGIES
Toutes Phcies, 2f la Boîte. Vente en gros : 20, R. St-Lazare, Paris
Exiger la Signature ci-contre sur chaque Cigarette.

BIBLIOTHÈQUE MODERNE
LOCATION DE LIVRES
15 cent. par semaine et par volume
... VOLUMES DES MEILLEURS AUTEURS
12, RUE DU VIEIL-ABREUVOIR, ROUBAIX
Garantie exigée : UN FRANC par volume.
Vient de paraître le Nouveau CATALOGUE, prix 20 cent

CIGARE GOUDRON
Enrouements-**DÉSHABITUE de TABAC**-Epidémies
On y fume le Goudron à froid, à la manière du Camphre.
MAGNES-LAHENS, Inventeur Bté s.g.d.g., Phcie à TOULOUSE
envoie franco contre 1 fr. 50. — SE VEND PARTOUT

MALADIES CONTAGIEUSES
Pratiquement ces affections ne peuvent guérir en quelques jours. La guérison ne s'obtient qu'entre le 14e et 21e jour; dire autrement est contraire à la vérité. — Pour s'éviter bien des ennuis lire avec soin la Notice spéciale envoyée sous enveloppe contre timbre de 0,15 centimes.
TRAITEMENT RATIONNEL des Maladies de la **PEAU**
Dartres, Eczémas, Ulcères variqueux.
POMMADE ANTIHERPÉTIQUE, pour Dartres, etc. 2 fr. 25 le pot; 2 fr. 50 par mandat-poste.
CONSULTATIONS PARTICULIÈRES
tous les jours de 9 heures à midi et de 2 heures à 5 heures
par **M. VANDENDRIESSCHE**
Médecin spécialiste
LILLE — 6, Rue Puébla, 6 — LILLE

MAUX DE DENTS
Guérison instantanée par le
Baume Sédatif Chautard
POUR PLOMBER SOI-MÊME LES DENTS
1 fr. 50. Deshayes, ph. à Vendôme. Franco, 1 fr. 75

BISCUITS DÉPURATIFS OLLIVIER
GUÉRISON
certaine et radicale, par ce puissant Dépuratif, des Maladies Contagieuses (des 2 sexes) les plus invétérées; des Maladies de la Peau (Dartres, Eczéma, etc.); des Vices du Sang; des Ulcères et des affections résultant des Maladies Contagieuses récentes ou anciennes et négligées : Ulcérations de la Bouche et de la Gorge; Rhumatismes; Glandes; Accidents secondaires et tertiaires, etc., etc.
Les BISCUITS DÉPURATIFS du Dr OLLIVIER sont seuls approuvés par l'Académie de Médecine de Paris, et seuls, dans le monde entier, ont obtenu une RÉCOMPENSE de 24,000 francs
Traitement agréable, rapide, économique, sans rechute
33, Rue de Rivoli, Paris
Dépôt dans bonnes Pharmacies de France et Étranger
Dépôts à Roubaix : Pharmacies COILLE et DELAPORTE. — Tourcoing : Pharmacie BRUNEAU, 2, rue de Lille.

VIENT DE PARAITRE:
LES CONTES DE FRANCE
PAR
Eug. LAGRILLIÈRE-BEAUCLERC
PRÉFACE DE : **JULES SIMON**, *de l'Académie Française*
PRIX DU VOLUME NET : 3 FRANCS
A. TALLANDIER, éditeur, 167, rue de Rennes, PARIS
A LILLE, 11 et 13, rue Faidherbe.

BON MÉDOC
De l'excellente Récolte de 1893
A Fr. 120 » la Barrique de 225 litres environ, rendue *franco* port et congé en gare du destinataire, avec faculté de refus, si la marchandise ne convenait pas. Ecrire à **J.-J. MAROT & Fils**, directeurs des Caves du Médoc, à **BORDEAUX.** — *Agents demandés.*

IMPRIMERIE DE
L'AVENIR DE ROUBAIX - TOURCOING
Bureaux : ROUBAIX, 12, rue du Vieil-Abreuvoir --- TOURCOING, rue Verte, 56
TYPOGRAPHIE -- LITHOGRAPHIE -- GRAVURE
SPECIALITÉ D'AFFICHES EN TOUS GENRES
LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS
Donnant droit à l'insertion GRATUITE dans l'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Dr Salp's Dye — 3 fr. 50 le flacon
Plus de Barbes grises
par l'emploi du
Docteur SALP'S DYE
(Teinture anglaise pour barbe)
En un seul flacon. — Rend couleur naturelle; sèche bien et vite; résiste au lavage.
Pharmacie du **DOCTEUR OZIL**
60, Rue Esquermoise, 60
LILLE

MAUX D'ESTOMAC
Aigreurs - Constipation - Migraines
Mauvaises Digestions.
TOUJOURS GUÉRIES par la
POUDRE SALINE RAFRAICHISSANTE du Dr BURGGRAEVE
Professeur émérite de l'Université de Gand, Membre de l'Académie de Médecine de Belgique.
N'EXIGE AUCUN CHANGEMENT DE RÉGIME
PRIX : **1 FRANC** LA BOITE.
DÉPOT Gl pour la FRANCE : Phie **L. BRUNEAU, 71**, *Rue Nationale, LILLE.*

Chaussures Napolitaines de travail 4.95 — **A LA FAUVETTE** — Bottines élastiques chev. claq. vernis 14.95
BOUCAU-VEREECKE
Embouchoirs pour Bottes
Ex-Coupeur des principales Maisons de Paris
5, RUE PIERRE-MOTTE, 5, EN FACE DES HALLES
FABRIQUE DE CHAUSSURES
SEULE DANS SON GENRE A ROUBAIX
Spécialité à 12 fr. 50 et 13 fr. 90 sur mesure, défiant toute concurrence loyale, comme prix, le fini et la solidité
ARTICLES SPECIALEMENT RECOMMANDÉS :
Chaussures napolitaines de travail. 4 fr. 95

Hommes		Femmes	
BOTTINES cambre, veau élastique	4.95	BOTTINES boutons, satins	3.95
BOTTINES chev., élast., pareil. bouts vern.	8.95	BOTTINES boutons, chèvre	4.50
BOTTINES élast., veau claq., veau cousues	8.95	BOTTINES boutons, chevreau, claq., vern.	6.95
NAPOLITAINS extra solides	4.95	CHARLES IX, chevreau mat	2.95
BOTTINES élastiques, chev. claque, vern.	14.90	RICHELIEU chagrin, cousus	3.50

CHAUSSURES POUR FILLETTES DEPUIS 3 FRANCS 95
CHAUSSURES
CONFECTIONNÉES & SUR MESURE
FORME SUR MESURE
Spécialité de Chaussures de luxe et de soirée, haute nouveauté. Genre spécial pour pieds difformes
ATELIERS DE RÉPARATIONS
SEULE MAISON DE LA VILLE NE VENDANT QUE DE SA FABRICATION
N'achetez pas de Chaussures sans avoir visité les Magasins de la Maison
BOUCAU-VEREECKE
FORME SUR MESURE

BISCUITS OLIBET — SORTES RECOMMANDÉES : *Feuilletés, Fauvettes, Gaufrettes vanille, Kremlin, Petit Beurre, Pervenche, Quartiers d'orange, Narbonnettes* — **BISCUITS OLIBET**
Exiger le nom "OLIBET"

FEMME et MAITRESSE

PREMIÈRE PARTIE

Mais il se raidit contre cette émotion, à laquelle il ne voulait plus se laisser aller. Et, tâchant de sourire :

— Votre enfant à vous, où est-il ?

— Chez des voisins. Une camarade à moi le nourrit.

— Et votre mari ?

— Il est soldat.

— Je sais, mais où ?

— En Afrique.

— Dans quel endroit ?

— A Biskra.

— Tiens ! Du même côté que moi.

— Monsieur est officier ? Je me disais aussi que Monsieur avait une tête d'officier... Dans la cavalerie, peut-être ?

— Oui.

— Comme mon mari alors. Mais vous devez le connaître : Benoît Cordier, un grand, presque aussi grand que vous !

Elle disait cela avec un si naïf sentiment d'admiration que Philippe s'excusa humblement de ne pas connaître Benoît Cordier ; mais, ajouta-t-il, on pouvait se retrouver. La nourrice eut un mouvement de joie :

— Ah ! si vous lui faisiez donner un congé !...

Mais son visage se rembrunit aussitôt :

— Non. Pas un congé ! reprit-elle avec un sourire finaud et un peu triste. Pas de congé tant que je serai nourrice ; ça lui serait trop dur de voir que je suis à c'te petite et non à lui... Et, à moi aussi, ça me serait trop dur... Seulement, le surveiller là-bas ! Qu'il n'aille pas faire de bêtises.

Philippe sourit de bon cœur de cette grosse franchise. Et il promit gravement de s'enquérir de Benoit Cordier et « d'avoir l'œil sur lui »

Et il s'aperçut qu'il avait fait entièrement la conquête de la nourrice, qu'elle était pleinement « de confiance » avec lui.

— Voilà qui est entendu pour Benoit Cordier. Occupons-nous de vous, maintenant, dit-il après un silence.

— De moi ?

Et elle jeta à Philippe un regard ahuri.

— Oui, de vous. Vous n'avez pas envie qu'on vous enlève l'enfant ?

— M'enlever..., c'te p'tiote ?

Elle devint cramoisie...

— Vous croyez-t'y donc que mon lait ne vaut rien ?

Et elle était aussi stupéfaite qu'humiliée que ce joli officier, en qui, tout à l'heure, elle avait tant de confiance, doutât d'elle.

— Ne nous emportons pas, dit Philippe enchanté. Vous vous appelez ?

— Marion Rousseau, femme Cordier.

— Eh bien, ma brave Marion, écoutez moi et comprenez-moi. Tant que vous êtes nourrice, votre mari reste en Afrique...

— Il le faut bien hélas !

— Puisque vous nourrissez ma fille, vous n'êtes guère utile à vos parents.

— Dame, pas à grand chose... Votre..., la grand-mère... votre belle mère a fait ses conditions, quelle donnerait cent francs par mois si j'étais toute à la petite.

— Bien. Mais, là-dessus, ne donnez-vous rien à vos parents ?

— On partage, monsieur.

— Et ils ont à vous nourrir ?

— Naturellement.

— Moi, je vais vous proposer un autre arrangement.

Marion était tout oreilles flairant une excellente affaire. Philippe continuait :

— Puisque vous n'êtes utile en rien à vos parents, il n'y a pas d'inconvénient à ce que vous les quittiez ?

— Ah ! Ils auront ben du chagrin.

— Mais ils toucheront toujours leur cinquante francs, et cela leur fera de bonnes économies.

— C'est juste, monsieur.

— Vous, vous toucherez encore vos cent francs qui seront entièrement à vous, et vous ferez de non moins bonnes économies.

Le marché était trop avantageux pour que Marion hésitât plus longtemps ; et elle dit, très soumise :

— Où faudra-t-il aller, monsieur...

— Je vous conduirai à une personne de ma famille qui se chargera désormais de l'enfant...

— Une autre maman ?

— C'est cela. Nous attendrons simplement que le médecin nous donne la permission de partir.

A leur réveil, les parents de Marion furent mis au courant de cette nouvelle convention ; et, tout d'abord, ils gémirent de perdre leur fille. Mais la pensée de toucher cinquante francs pendant dix ou douze mois encore sans avoir à faire, en échange, la moindre dépense, les consola parfaitement. Et Philippe s'empressa de sceller le marché en leur donnant deux mois d'avance. Puis il attendit avec anxiété, la visite du médecin.

L'enfant dormait encore lorsque le docteur arriva.

Ce fut Philippe qui le reçut. Il se nomma et communiqua son désir.

— Le changement d'air serait excellent, déclara le médecin ; mais il faudra t que la petite malade soit un peu rétablie.

Il s'approcha du berceau. Il défit doucement les petites couvertures ; et il avait à peine examiné l'enfant qu'il dit :

— Allons ! la guérison marche vite... Il est vrai que votre fillette est solidement constituée !... Si cela continue, je vous permettrai de partir dans deux ou trois jours.

Au milieu de la matinée, Mme Thévenot arrivait à Billancourt, brisée par une nuit de larmes et de fièvre.

Pour tromper toujours ses domestiques, elle avait fait semblant, pendant une heure, de s'occuper de ses comptes. Puis elle était partie, tremblante, malheureuse, partagée entre l'inquiétude de ce qui pouvait se passer à Rouen et le désespoir de perdre à jamais sa petite Marthe.

Comme elle entrait dans la pièce qui occupait tout le rez-de-chaussée de la maisonnette, elle aperçut Mme Rousseau, qui, accroupie à terre, empilait du linge dans une petite malle.

— Que faites-vous donc là ? interrogea Mme Thévenot, quoiqu'elle n'eût que trop bien compris.

— Hé ! tout bien s'occuper de la malle de not' fille puisqu'elle va nous quitter.

Mme Thévenot s'affaissa sur une chaise.

— Comment va l'enfant ? balbutia-t-elle.

— L'enfant !... Avec un lait comme celui de no' fille, ça se moque de toutes les maladies.

Philippe, en ce moment, apparaissait au haut de l'escalier. Mme Thévenot, flageolant sur ses jambes alla à lui.

— Elle est sauvée ! lui dit joyeusement l'officier.

Et il lui tendait bien cordialement la main. Cette joie fit une cruelle impression à Mme Thévenot.

— Ah ! prononça-t-elle, sourdement, votre bonheur est fait de mon désespoir.

Et lui jetant un regard de reproche :

— Vous me prenez la moitié de mon cœur.

Le visage de Philippe s'assombrit, et il dit sévèrement :

— Ne me forcez pas à vous rappeler, madame, que si ma fille était morte avant-hier, il n'y aurait eu aucun membre de sa famille pour lui fermer les yeux.

Mme Thévenot baissa la tête ; et, redevenant humble, suppliante :

— Promettez-moi de me toujours donner de ses nouvelles ?

— Tant qu'on vous permettra d'en recevoir madame. Poste restante à Paris, n'est-ce pas ?

— Oui, hélas ! A Rouen, cela serait impossible. Allons !

Elle eut un soupir lamentable :

— Allons l'embrasser une dernière fois.

XIV

MADEMOISELLE DE SAINT-BLANCARD

Une lumière crue, brûlante, tombait dans la petite pièce blanchie à la chaux où Mlle Victoire de Saint-Blancard priait ardemment depuis que le soleil était levé.

Elle priait pour ses chers morts, pour ses absents ; c'était son lot, désormais, puisqu'elle allait renoncer au monde : prier pour ceux qu'elle aimait, supplier Dieu sans cesse de leur être indulgent, à tous, même à cette mère qu'elle avait tant détestée lorsqu'elle s'était remariée avec le marquis de Calligny. Mais sa plus fervente prière était pour Philippe de Saint-Blancard, pour ce frère adoré, respecté, que son confesseur lui reprochait parfois de placer beaucoup trop haut. Il ne le lui reprochait, d'ailleurs, que timidement, Victoire perdant tout bon sens, toute mesure quand il s'agissait de l'héritier de leur nom.

Elle avait assez facilement consenti, dès son entrée au couvent du Mont Carmel, à pardonner à sa mère; elle ne pouvait évidemment se consacrer à Dieu tant qu'il lui restait quelque sentiment de rancune au fond du cœur; mais lui demander de renoncer à cet orgueil si naturel que lui inspirait son frère ! Non, cela, c'était trop.

Et elle n'avait encore pu se résoudre à reconnaître que Philippe n'était pas un être à part, très supérieur à tous les officiers de la cavalerie française et même à tous les gentilshommes de France, sauf le Roi; elle ne pouvait admettre qu'il eût commis ce qu'on appelle généralement des folies de jeunesse ; et, quoiqu'elle lui eût abandonné sa part d'héritage paternel, elle ne permettait pas qu'on lui dît que son frère était un dissipateur.

Philippe n'avait aucun défaut, ses défauts s'étant transformés, pour elle, en magnifiques qualités.

Son frère n'était pas emporté mais énergique, pas passionné, mais tenace, pas dépensier, mais généreux. Elle consentait seulement que son courage se changeait trop souvent en témérité; mais cela chatouillait si bien sa fierté!

Et on l'avait vue si éclatante de joie, le jour où elle apprit que Philippe avait gagné la croix sur le champ de bataille, que son entrée définitive dans l'ordre en avait été retardée.

Et la Révérende Mère lui avait déclaré qu'elle refuserait formellement de l'admettre pour une de ses filles tant qu'elle nourrirait de semblables pensées d'orgueil. De telle sorte que, depuis quinze mois elle était au couvent de Notre-Dame du Mont-Carmel de Toulouse, elle restait dans sa situation séculière, faisant encore partie du monde, malgré son désir de l'abandonner.

On sait que les religieuses du Mont Carmel ne sont pas soumises au noviciat et qu'elles renoncent à l'année de probation lorsqu'elles prononcent leurs vœux.

(*A suivre*) PIERRE SALES.